

Préparation au Séminaire d'Été 2021 : Étude du séminaire IX de Jacques Lacan, *L'Identification*

Mardi 06 avril

Leçon 20 : Jean-Paul Beaumont

Discutants : Omar Guerrero

Discussion

Pierre-Christophe Cathelineau – Merci Jean-Paul [Beaumont] pour ce bel exposé qui détaille avec précision les effets de la coupure. Peut-être Omar [Guerrero] veut-il commencer à discuter l'exposé de Jean-Paul Beaumont ?

Omar Guerrero – Oui, mais très rapidement parce qu'il y a une suite avec ce qu'Alice Massat va aborder, et je n'aimerais pas entamer son temps de parole. Ce qui m'avait beaucoup intéressé, c'est cette nouveauté que soulève Jean-Paul [Beaumont], justement, du signifiant comme coupure et de cette lecture du fantasme, mais coupure, effectivement, qu'on pourrait lire comme toute cette première partie de la leçon XX, notamment avec les vecteurs. C'est-à-dire, comment cette coupure, ce quadrilatère comme tu l'appelles, ce poinçon à la fin, comment il découpe, comme tu dis à l'instant, comment il réunit et sépare le sujet de l'objet ? Je trouvais intéressant de le mettre sur le domaine de la clinique quotidienne, comme il le dit déjà là, l'interprétation, c'est-à-dire comment avec nos patients, cet effet de coupure, le moment de faire coupure par rapport à la séance, ou le moment avec un signifiant de faire coupure. Comment ça dessine, comment ça découpe cet objet ? Quel type de rapport il module ? J'ai été très intéressé aussi par cette question qu'on se pose souvent, est-ce que la coupure modifie la structure comme tu le laissais entendre, cette coupure médiane ?

Jean-Paul Beaumont – La coupure en boucle qui modifie la structure, il faut qu'elle soit en boucle. Et dans quel cas elle ne la modifie pas ?

Omar Guerrero – Voilà, et les effets dans la cure qu'on vérifie dans l'après-coup, que le signifiant ait fait coupure. C'est pour ça que – je ne sais pas si c'est dans cette leçon ou la suivante, ou la précédente d'ailleurs, où il aborde la question du futur antérieur. Il rappelle cet effet : « il y aura eu » un effet de coupure. Ça c'est un point, et un autre très rapidement pour passer la parole à Alice Massat, et peut-être qu'on pourra reprendre des éléments ensemble après, c'est la question aussi du signifiant et de la mémoire pris dans le corps, il y a la question de la surface et le corps. C'est-à-dire comment – et ce sont des choses qu'on peut vérifier notamment dans les cures d'enfant – comment des signifiants vont découper le corps de l'enfant et comment ces signifiants sont pris, ce ne sont pas des coupures qu'on fait de manière abstraite, ces signifiants viennent modeler quelque chose du corps de l'enfant, et je pense qu'on peut le percevoir très clairement dans la coupure.

Je vais m'arrêter là pour passer la parole à Alice Massat et reprendre ensuite parce qu'il y a, comme je le disais, une transition qui est fluide entre ces deux leçons.

Préparation au Séminaire d'Été 2021 : Étude du séminaire IX de Jacques Lacan, *L'Identification*

Mardi 06 avril

Leçon 21 : Alice Massat

Discutants : Omar Guerrero

Discussion

Pierre-Christophe Cathelineau – Merci Alice [Massat] de ces développements très intéressants. Peut-être faut-il ajouter à propos de l'objet qui fait la transition entre le tore et le cross-cap [inaudible] le cross-cap, et ce qui se met en place c'est un objet positivé [...] et cette positivation d'objet modifie [...] la perspective que nous donnait le tore, en précisant cette dimension réelle de l'objet. C'est la dimension réelle de l'objet qui apparaît dans le cross-cap, me semble-t-il, je ne sais pas si vous êtes d'accord ?

Alice Massat – Je crois que c'est ce que j'ai essayé de faire valoir dans cette leçon en insistant spécialement sur la dimension réelle de cet objet. Puisque dans le séminaire sur l'angoisse que nous travaillons actuellement pour le collège permet de bien voir la manière dont Lacan se sert absolument de ce qu'il présente ici, de ce qu'il a présenté six mois auparavant. Donc il y a bien une continuité. Et cette question de la saisie du réel qui va lui être très utile pour fonder cette nomination de l'objet en tant que cause du désir est très importante puisque ça va tout changer. Puisque l'objet va être situé de fait avant le désir, plutôt que visé par le sujet.

Omar Guerrero – J'aurais deux questions pour Alice Massat, une remarque et, l'autre, plutôt une question. Comme vous disiez, effectivement, il y a des points qu'il vaut mieux laisser aux spécialistes et à ceux qui s'orientent au mieux dans ces surfaces. Ça serait ma première question parce qu'il y a une remarque, un passage dans cette leçon où Lacan dit que la coupure n'a pas la même fonction selon la surface, que ce soit la bande ou le tore. Et donc effectivement, ce passage-là qui, pour moi, a un intérêt clinique parce que je m'efforce toujours de ramener toutes ces élaborations à notre quotidien, à notre coupure quotidienne, à notre travail, quelle implication, comment vous entendez que la coupure ne puisse pas avoir la même fonction selon la surface ?

Alice Massat – Je crois que c'est très important justement que par le cross-cap – alors évidemment, je ne suis pas spécialiste en topologie – mais il me semble qu'avec le cross-cap, la coupure en se redoublant, la coupure de la double boucle, je parle sous le contrôle des topologues, en se redoublant va se couper elle-même et permettre un point de fixation qui n'est pas opérant avec le tore. Le tore, la figure du tore pourrait s'appliquer à celle du névrosé alors que celle du cross-cap s'appliquerait à un sujet qui ne serait pas tourmenté, ni par la névrose ni par la perversion ni par la psychose, un sujet dit normal, je crois. Mais ça, je laisse aux topologues donner les précisions.

Omar Guerrero – L'autre remarque, qui est aussi d'ordre clinique pour moi, c'est le point de transition entre les deux leçons, quand vous parliez du signifiant, et la saisie du signifiant, et il me paraît qu'on a là effectivement qu'on a là quelque chose à saisir précisément, je pense là encore comme je l'amorçais tout à l'heure à des cas d'enfants en particulier. Je pense à un enfant, il y a très longtemps, qui m'avait dans un autre sens saisi. Un enfant dont le prénom était Morgane et qui était née après une fausse couche, et pour qui justement la question de cette mort, qui est restée dans son prénom, avait aussi saisi ses parents et empêché les parents de faire

coupure. Je mets ça d'un côté et d'un autre côté, un autre exemple banal de la coupure par le signifiant, puisque le signifiant délimite aussi quelque chose de notre discours, c'est-à-dire quand on s'adresse à quelqu'un, quand on va, je ne sais pas, dans un commerce, on y va en tant que client, je ne peux pas utiliser un autre signifiant qui viendrait découper autrement mon adresse, pour le dire comme ça. Si je viens en tant qu'homme, en tant que Français, en tant que tant d'autres choses, mes propos seraient déplacés. Et je pense que là on peut mesurer grâce à ce que vous avanciez au début de la leçon, c'est très à la mode d'ailleurs de dénoncer, très actuel de dénoncer les propos déplacés, c'est-à-dire justement qui n'ont pas respecté quelque chose de cette surface dans laquelle ils auraient une action, une valeur. Voilà, je reste questionné par ce que vous avanciez de cette saisie, la moindre, disiez-vous, la moindre chose, quelque chose d'irréductible. Donc voilà, c'était simplement une remarque par rapport à la valeur clinique de cette partie-là et comme vous dites effectivement après qu'il s'efforce d'illustrer par les surfaces.

Alice Massat – Oui c'est très intéressant que vous nous fassiez part de ce que ça vous évoque en clinique ou dans des circonstances plus ordinaires parce que je crois que justement cette saisie du moindre, du plus petit ou du nullifiable qui va toujours échapper et à laquelle va se substituer un autre signifiant, qui échouera aussi et qui provoquera un discours.

Bernard Vandermersch – Si je peux me permettre, à propos de la différence entre les coupures, parce que qu'est-ce qu'une interprétation réussie qui ne soit pas un effet *yau de poêle* ? L'effet *yau de poêle* joue de l'effet d'équivoque signifiante banale et ça ne renvoie à rien du tout qu'à d'autres signifiants ou rien du tout. Mais si, dans l'équivoque signifiante, on entend l'objet pulsionnel, l'objet *a* en tant qu'il vient dans la tenaille des doubles boucles et qui vient brusquement être évoqué, entendu, pas désigné, pas nommé, mais par exemple faire entendre que... J'avais donné un exemple en Colombie de ça, où tout à coup le locuteur se retrouvait voyeur, du simple fait de l'équivoque signifiante, ou des choses de ce genre. Là on sait qu'on n'est plus dans le « tourner en rond » du tore qui ne découpe rien, enfin qui ne fait pas tomber quoi que ce soit, qui n'encercle rien dans sa double boucle d'autre que le tissu lui-même, le tissu homogène. Alors que l'objet *a* est hétérogène au sujet, sujet en tant que bande de Möbius et objet *a* en tant que disque sont deux objets hétérogènes. C'est peut-être pour ça que vous pouvez dire qu'il y a quelque chose de réel par rapport à l'autre bout. Mais enfin, le réel, on ne sait pas trop s'il est du côté de la bande de Möbius ou de l'objet. Enfin, bref, ils ont hétérogènes, et ça toute coupure ne produit pas, d'abord il y a des surfaces comme dans la sphère, si vous coupez, vous faites deux hémisphères, c'est strictement homogène, c'est même symétrique, alors que sur le cross-cap, si vous faites une double boucle, vous obtenez quelque chose d'hétérogène, cet objet *a*. Je crois que c'est l'un des intérêts de Lacan pour cette figure, pour le cross-cap. Après, qu'elle soit centrée sur ce point dit le point Φ , peut-être en discutera-t-on un autre jour...

Pierre-Christophe Cathelineau – Moi j'avais une remarque sur la temporalité du cross-cap : si la coupure découpe une bande de Möbius, une rondelle, ça s'effectue dans un temps *x*, dans un temps *T1* par exemple et il y a une disparition du cross-cap. Est-ce que ça signifie que le cross-cap ne se reforme pas ? C'est-à-dire, dans une cure, la possibilité qu'un patient puisse s'orienter par rapport à son désir et à la réalité, est-ce que c'est ça que signifie la bande de Möbius qui détache un objet *a* comme tu l'as très bien dit à propos de l'interprétation qui fait surgir l'objet pulsionnel, est-ce que c'est quelque chose qui est un surgissement temporaire au sein du cross-cap et il y a reformation du cross-cap immédiatement après, comment ça se passe ?

Bernard Vandermersch – Il vaudrait mieux quand même parce que le fantasme ne se détruit pas du simple fait de l'interprétation, sauf, à la limite, quand ce point limite, ce n'est plus une double boucle mais une boucle simple qui vient ouvrir le cross-cap et le transformer entièrement en disque, en faisant disparaître la partie subjective. C'est quelque chose que j'avais évoqué il

y a vingt ans à propos de l'effet psychosomatique. Bon ça vaut ce que ça vaut, mais il y a l'interprétation qui serait parfaite, qui ne serait plus équivoque, un signifiant qui dirait vraiment les choses. Et on sait que quelques fois, il y a des effets de ce genre par une interprétation trop sauvage, qui serait parfaitement réussie. Mais il vaudrait mieux qu'elle échoue un petit peu, l'interprétation, c'est-à-dire qu'elle maintienne la dimension möbienne, elle fait simplement entrevoir la partie pulsionnelle incarnée par l'objet *a*.

Pierre-Christophe Cathelineau – Donc le cross-cap reste la structure permanente ?

Bernard Vandermersch – Lacan dit que la fin de la cure serait la traversée du fantasme, mais enfin, l'autre côté du cross-cap, c'est encore le cross-cap. Il n'y a qu'une face. Mais peut-être, c'est l'idée quand même de voir comment on est construit quand même, la facticité de la réalité, le montage pulsionnel qui soutient notre réalité, cela me semble quelque chose qui doit être acquis dans la cure. Que ce n'est pas simplement « j'ai tout compris » avec des mots mais que j'ai éprouvé la facticité de la réalité, de ma réalité, celle que je me suis construite.

Marc Darmon – Bernard [Vandermersch] je me demande si finalement cette topologie développée au cours de ce séminaire ne trouve pas son point de conclusion dans le texte « L'Étourdit », parce qu'il y a une réponse à ce que disait Pierre-Christophe [Cathelineau] sur le cross-cap qui se reformerait etc. Dans « L'Étourdit », Lacan, c'est assez formidable, il n'y a aucune figure topologique et pourtant la topologie dirige le discours de Lacan au niveau syntaxique, au niveau de l'équivoque, etc. Dans ce texte, Lacan décrit une analyse, c'est-à-dire une analyse du tore névrotique. Tu as dit l'autre jour qu'il était curieux que Lacan utilise le tore, c'est-à-dire quelque chose qui est névrotique. Cette analyse du tore névrotique nécessite la coupure du tore en double boucle et c'est sur le bord de cette bande biface, après avoir recollé un des bords de la bande biface à lui-même, on se retrouve avec une bande de Möbius. C'est-à-dire que c'est la construction par la coupure d'une bande de Möbius qui va enserrer l'objet *a*, la rondelle pour former le cross-cap. Donc on a affaire à un objet qui, dans le tore névrotique, n'apparaît que par son contour, à la construction du cross-cap qui enserre réellement l'objet *a*. Je crois que c'est ce que Lacan appelait la traversée du fantasme. C'est-à-dire le fait de trouver l'objet réel.

Bernard Vandermersch – Il y a une chose qui me fait difficulté quand même, c'est que le névrosé, il a constitué son fantasme fondamental. Il est déjà là, simplement il fonctionne dans le tore. J'entends la construction que fait Lacan dans « L'Étourdit », mais arrivé au cross-cap, ça ne donne pas la traversée du fantasme ça. C'est un retour vers le fantasme, c'est-à-dire que le névrosé, grâce à cette démarche pourrait prendre la mesure de l'objet qui vraiment le détermine.

Marc Darmon – Mais d'autre part, tu dis que le fantasme est constitué chez le névrosé, mais seulement, il ne s'écrit pas de la même façon. Chez le névrosé, le fantasme s'écrit $S \text{ barré} \diamond D$, c'est-à-dire qu'à la place de l'objet c'est la Demande de l'autre qui est prise pour objet. C'est la pulsion. Donc on pourrait dire que la traversée du fantasme c'est la transformation de $S \text{ barré} \diamond D$ à $S \text{ barré} \diamond a$, mais le petit *a* n'est pas dévoilé chez le névrosé, il conduit à une représentation leurrante. Je ne sais pas ce que tu en penses.

Bernard Vandermersch – Dans la construction du graphe, le premier temps c'est déjà $S \text{ barré} \diamond a$. J'avoue que j'ai toujours une difficulté sur ce point. Dire que la formule de la pulsion c'est $S \text{ barré} \diamond D$, D c'est la Demande, mais la Demande tourne autour de l'objet pulsionnel, que ce soit dans l'oralité, dans l'analité, etc. Il est déjà là l'objet pulsionnel, de façon latente. Est-ce que, autrement dit, et c'est là peut-être où je ne suis pas tout à fait en phase avec ce que dit Lacan, est-ce que l'analyse aboutit à la construction du fantasme, sous la forme du cross-cap, ou est-ce que c'est retrouver, à partir de la Demande, le fantasme primitif ? Au-delà de la Demande, c'est-à-dire au lieu de rester fixé, de prendre comme objet de désir la Demande de

l'autre, bien sûr, qui est typiquement névrotique, de retrouver l'objet *a* où il s'est trouvé en fin de compte déjà constitué son manque à être.

Marc Darmon – Le schéma optique tel qu'il est utilisé dans *L'Angoisse* par exemple ou dans « Le commentaire au rapport de Daniel Lagache » montre ce que tu viens de dire, c'est-à-dire que dans un premier temps quand le miroir plan est vertical, le sujet a accès à son fantasme dans l'imaginaire, et puis il y a une bascule de ce miroir plan, bascule dirigée par le grand Autre, bascule qui donne à la fois le fantasme en dessous, une image du fantasme, c'est-à-dire le caractère toujours leurrant mais comme reflet de ce que l'analysant découvre, c'est-à-dire le fantasme avec l'objet réel. Tu vois ce qui est représenté par le vase et les fleurs, avec la bascule du miroir plan, le sujet a accès aux deux images, à l'image virtuelle en quelque sorte qui est l'image leurrante qui constitue une version de son fantasme et puis l'image réelle au-dessus du vase et des fleurs, c'est-à-dire quelque chose comme une saisie fugace peut-être de l'objet *a* réel.

Bernard Vandermersch – Ce qui est intéressant dans ce que tu dis dans cette démarche, c'est qu'on passerait dans le même temps de l'objet devant, *objectum*, c'est-à-dire de l'objet qui leurre, à l'objet cause, celui qui était là déjà. Donc il y a une sorte de cohérence là entre ce passage de la rétroaction de l'objet comme cause et cette opération qui permet de voir où il était avant, au départ.

Marc Darmon – C'est ça, alors qu'il était inaccessible. Alice Massat a insisté sur cet objet cause à juste titre.

Pierre Coërchon – Pourquoi dans la même ligne, Lacan n'écrit-il pas *a* <> de S barré, puisqu'à la fin, il évoque que le sujet est l'effet de la découpe par l'objet, et du fractionnement de la surface ?

Marc Darmon – Oui, il dit aussi que le sujet est coupure.

Bernard Vandermersch – Mais là il faudrait peut-être distinguer parce que le sujet est coupure dans le champ du signifiant mais même le signifiant en double boucle n'enserme pas forcément l'objet. C'est-à-dire que là l'objet devient cause du désir et peut être pourrait s'écrire en effet *a* venant dans la tenaille du signifiant. Alors qu'il peut très bien, un sujet et une coupure dans le langage peut très bien renvoyer à rien du tout comme dit Lacan. Ce qu'un signifiant représente pour un autre signifiant, ça peut être parfaitement vide. D'ailleurs, dans la paranoïa, ce n'est pas l'objet *a* qui devient cause du désir du sujet. C'est un effet de la névrose que ce soit l'objet *a* qui vienne là. Dans le fantasme, dans le délire psychotique, l'objet *a* est toujours persécuteur et jamais cause du sujet.

Pierre Coërchon – il ne se détache pas.

Bernard Vandermersch – Il ne se détache pas ? Je crois que le cross-cap n'est pas forcément la meilleure représentation de la structure paranoïaque.

Marc Darmon – Non, on pourrait dire que c'est plutôt le plan hyperbolique qui serait le représentant de cette structure.

Bernard Vandermersch – Non c'est dans le délire là, carrément.

Marc Darmon – Mais l'objet psychotique se donne d'emblée dans le réel, ce n'est pas le résultat de l'analyse

Bernard Vandermersch – Oui, s'il représente l'être du sujet c'est toujours au titre que l'Autre jouit de lui, mais il ne se détache pas de lui comme cause de son désir à lui. Tout du moins dans le fonctionnement psychotique, parce que les choses sont complexes.

Pierre-Christophe Cathelineau – Bon je crois que nous allons terminer cette séance et je vous propose de nous revoir la fois prochaine.

Bernard Vandermersch – Merci aux présentateurs.

Transcription Nadine Gauthier.